

TRAVAIL

OUVRIERE

Journal publié par un groupe d'ouvriers
de la Régie Renault

Numéro 56

Mai 59

LE PREMIER MAI

Le 1er Mai est mort. Le 1er Mai de luttes révolutionnaires ; le 1er Mai de lutte de classe ; le 1er Mai des 5 martyrs de CHICAGO : SPIES, FISCHER, LINGG, PARSONS et ENGEL qui furent pendus pour avoir osé imposer au capitalisme le droit et la dignité ouvrière.

Ce 1er Mai la est mort. Il a été tué par Hiler, Pétain, Thorez, Blum, Staline et le Pape. ILS avaient tous peur de la solidarité internationale des travailleurs. Ils avaient tous peur du symbole de 1886 à CHICAGO où les travailleurs descendant dans la rue livrèrent bataille à la police pour affirmer qu'ils ne travailleraient que 8 heures par jour. 73 ans après nous travaillons 10 heures par jour chez RENAULT et ailleurs. 23 ans après 1936, qui aura le courage de dire : à partir d'aujourd'hui nous ne travaillerons que 8 heures par jour, c'est-à-dire : 40 heures par semaine ?

Le 1er Mai de luttes révolutionnaires est mort, celui justifié par Pétain continu. Ici, c'est une journée de fête, une journée de muguet. A Moscou c'est une parade militaire. Auparavant, en Allemagne nazie c'était aussi une grande fête nationale et militaire, et maintenant le Pape bénit les travailleurs sur la place Saint Pierre à Rome.

Les 1er Mai interdits d'avant 1936 : A chaque fois que nous demandons une action énergique et générale on nous répond : "Si nous faisons une grève générale les responsables du syndicat seront arrêtés" ou encore "Nous ne pouvons pas faire une action illégale car le gouvernement pourrait nous interdire". De longues années, avant 36, des milliers d'ouvriers ont toujours fait des actions "illégal" le 1er Mai. Et celui qui faisait grève était mis à la porte et celui qui manifestait dans la rue était arrêté. Les dirigeants des syndicats passaient plus de temps en prisons qu'aujourd'hui où ils passent tout leur temps dans leurs bureaux ou à droite et à gauche dans les anti-chambres patronales et gouvernementales. Mais la première forme d'action a conduit à 1936, tandis que la seconde forme à de Gaulle.

Mais le 1er Mai n'était pas seulement une journée de revendications, une journée de luttes, c'était aussi la JOURNEE INTERNATIONALE. Ce jour-là, tous les travailleurs du monde se mettaient en grève et descendaient dans la rue pour la suppression du salariat. Il nous faut retrouver un jour dans l'année où tous les travailleurs du monde nous déciderons de nous mettre en grève pour nos revendications, pour notre émancipation. Et c'est pourquoi, depuis 5 ans, nous affirmons le besoin de revenir à l'action révolutionnaire INTERNATIONALE. Depuis ces cinq années "TRIBUNE OUVRIERE" se distingue par les positions suivantes :

LA PAROLE AUX TRAVAILLEURS.

LES DECISIONS D'ACTION PRISENT PAR NOUS-MEMES ET APPLIQUEES PAR NOUS-MEMES,
LA DIRECTION DE NOS LUTTES PAR DES COMITES DE GREVE ELUS ET REVOCABLES A TOUT INSTANT - LES DELEGUES DOIVENT ETRE ELUS DANS LES ATELIERS ET REVOCABLES PAR LEURS ELECTEURS - LES DELEGUES DOIVENT RECEVOIR DES ORDRES DES OUVRIERS ET NON PAS DONNER DES ORDRES AUX OUVRIERS.

LUTTE CONTRE LA HIERARCHIE PAR DES REVENDICATIONS UNIFORMES,
LUTTE CONTRE LA MULTIPLICATION DES CATEGORIES ET SOUS-CATEGORIES,
LUTTE CONTRE LE TRAVAIL AU RENDEMENT POUR UN SALAIRE GARANTI,
NOUS REFUSONS LES GREVES D'AVERTISSEMENT ET LES GREVES TOURNANTES. LES ACTIONS DOIVENT ETRE LES PLUS LARGES ET LES PLUS GENERALES POSSIBLES.
LES PROGRAMMES DE LUTTE DOIVENT UNIFIER LES REVENDICATIONS DU PLUS GRAND NOMBRE

LES ELECTIONS SONT TERMINEES

Après un mois d'un déferlement électoral, les affiches vieilles pendent sur les murs. Encore une fois les syndicats ont réussi à diviser les ouvriers et à se faire mandater pour une nouvelle année. La C.G.T. est sortie vainqueur de la compétition parce que les ouvriers qui ne veulent pas entendre parler des directives d'action de la C.G.T. (la journée d'action du 29 Avril en est la preuve) ces mêmes ouvriers considèrent que les délégués de la C.G.T. seront les meilleurs avocats face à la direction. Pour ne pas avoir à agir nos camarades de travail ont voté C.G.T. Ils ont maintenant la conscience tranquille.

L'Union Ouvrière Automobile (U.O.A.) a subi une belle défaite et cela a réjoui la grande majorité des travailleurs, car "tu ne voudrais pas que des salauds comme ça gagnent" disaient les gars. L'U.O.A. représente bien le syndicat moderne de collaboration avouée avec le patron. Ce syndicat espérait 6.000 voix et 40 délégués.

DEMAGOGUE : il revendique l'égalité dans le repos et l'ancienneté, quand on sait par ailleurs qu'il est pour l'inégalité des fonctions et des salaires (tous les accords en sont la preuve) ça fait sourire.

FONCTIONNAIRE : ses militants responsables vivent à l'intérieur de l'entreprise et ne touchent plus aux manivelles. Ils sont payés pour faire de la propagande.

SANS PRINCIPES : quant à la Confédération Syndicale auquel il pourrait appartenir, pourvu qu'il ait la liberté de faire la politique que lui dicte la direction.

RICHE : La campagne électorale du mois d'Avril a coûté 1 MILLION. La Confédération des Syndicats Autonomes a donné 200.000 francs à l'U.O.A. mais d'où viennent les autres 800.000 francs nécessaires à l'édition des affiches et des tracts ?

UNITAIRE : Il fait liste commune avec le S.F.R. ~~avant de faire la fusion avec lui.~~

EFFICACE : Il préfère et il l'avoue, les conciliabules avec la direction à toute action de grève quelle qu'elle soit. Il se vante d'avoir obtenu toutes les miettes que nous jette DREYFUS.

Comme toujours une minorité (plus faible cette année) a refusé d'aller voter ou bien a mis des bulletins blancs. Nous avons, quant à nous, tenté d'expliquer que le système électoral est faux et injuste pour deux raisons :

LA PREMIERE, c'est qu'un candidat peut-être élu dans un atelier avec un nombre dérisoire de voix, par exemple : BLANC et GIRE qui sont élus au Département 27 avec 29 voix sur 220. Les ouvriers du 27 peuvent donc voter contre BLANC et GIRE et ceux-ci être élus. C'est donc des ouvriers qui ne vivent pas, qui ne travaillent pas, qui ne connaissent pas les délégués qui les élisent.

LA SECONDE qui en découle, c'est que les délégués ne représentent pas les travailleurs qui les élisent mais les directions syndicales qui les mettent en bonne position sur leur liste, et aussi que les délégués donnent des ordres aux ouvriers au lieu d'en recevoir d'eux.

Nous n'aurons de véritables délégués, nous représentant, que le jour où nous élirons dans nos ateliers des camarades qui s'engagent à nous représenter, à se démettre de leurs fonctions quand nous le voulons et surtout A RECEVOIR LES ORDRES DE NOUS TOUS ET NON PAS A NOUS EN DONNER.

=====

- 3 -

LA GREVE DU DEPARTEMENT 36,

UNE GREVE PAS COMME LES AUTRES.

Le jeudi 14 avril, une grève d'une journée a paralysé l'atelier de réparation des machines. C'est l'application du nouveau système de paye qui a causé ce débrayage. Mais cette fois, il y avait un motif supplémentaire : la maîtrise avait enlevé 200 minutes à la production de 2 ouvriers. Ces 200 minutes en moins, il fallait qu'ils les rattrapent la quinzaine suivante pour pouvoir toujours avoir la paye réglée à 154 %. Cela ne paraissait pas bien grave, mais les ouvriers du Département 36 ont pensé, à juste titre qu'il n'y avait aucune raison que l'on retienne 200 minutes à 2 ouvriers étant donné que la paye se fait, d'une part avec les délais des cartons qui sont insuffisants, d'autre part avec les heures que donnent les chronos à la fin de la réparation. Par exemple, quand un ouvrier commence à réparer une machine pour laquelle il a 5 jours de travail et qu'il demande un acompte à l'arrêt de la paye, il est impossible de savoir combien d'heures il a fait sur cette machine. Le fait de retenir 200 minutes était une brimade stupide ; un moyen de pression sur les ouvriers et aussi un ballon d'essai pour connaître leurs réactions.

La réaction des ouvriers a été simple: le lendemain matin le Jeudi 16 avril, à la presque unanimité ils ont débrayé, et ils ont envoyé leurs délégués discuter avec le chef d'atelier. Les délégués sont revenus apporter la réponse qui était : "Reprenez le travail après on examinera le cas des 200 minutes". Les ouvriers répondirent aux délégués : "Nous, on ne reprendra le travail que lorsque les 200 minutes auront été réglées aux 2 ouvriers". Beaucoup des gars en grève prétendaient, fort justement, que dès que le travail aurait repris, le chef ferait ce qu'il voudrait. "Tant que nous sommes décidés, il ne faut pas capituler". Comme cet atelier est situé entre l'artillerie, département 59 et l'A.O.C. annexe des contacts ont été pris et plusieurs idées ont été avancées.

L'une des idées était de faire une délégation au chef de département, délégation appuyée par le débrayage des 2 autres ateliers. L'autre idée, était de propager l'information dans toute l'usine et en particulier dans les ateliers d'outillage en envoyant tous les grévistes se balader dans ces départements pour expliquer aux autres ce qui leur arrivait. Ce fut seulement la première idée qui fut retenue. Les deux ateliers voisins ont débrayé 1/2 heure et pendant cette demi-heure une forte délégation (une trentaine d'ouvriers) a été expliquer ce que les ouvriers pensaient. Les délégués officiels, pris au dépourvu, n'eurent pas la possibilité d'empêcher les ouvriers d'aller discuter et ce furent donc la trentaine de gars qui expliqua son mécontentement à la maîtrise et démonta pièce à pièce toute l'argumentation de la direction.

Le chef de département et son adjoint étaient assis et plusieurs ouvriers leur assénaient leurs arguments. Au début le chef s'est fâché : "Foutez-moi le camp", mais personne n'a bougé et calmement les ouvriers ont continué à expliquer. Auparavant ils ont amicalement conseillé à leur chef de se calmer ce qu'il n'est pas arrivé à faire pendant toute l'entrevue. A la fin, le poids des arguments des ouvriers avait découragé le chef. L'un d'eux lui suggéra même l'idée qu'il n'était pas obligé d'appliquer le système, ce qui provoqua un regard horrifié du chef. Puis on lui demanda ce qu'il pensait du système, lui. Et lui ne pensait rien car il n'était pas là pour penser mais pour transmettre les ordres venus d'en haut. Mais comme les ouvriers pensaient, eux, que le système de paye était mauvais, alors ils ont continué la grève.

La grève a continué et certains chefs d'équipe et contremaîtres sont venus faire leur numéro pour faire reprendre le travail. Amicalement ils se sont mêlés aux grévistes et ont plaisanté avec eux. Rendez-vous compte, si un petit chef avait réussi à convaincre les ouvriers de reprendre le travail, quel succès il aurait eu après du grand ! Mais pas plus les petits chefs que les grands n'ont réussi à ébranler les gars.

Les machines que les ouvriers du Dép. 36 étaient en train de faire étaient des machines pressées, dont certaines devaient partir pour le Brésil. Là pouvait se trouver

la solution de la grève des outilleurs: Vous faites grève, vous empêchez les machines de se faire. Nous, on vous soutient financièrement. La chose était possible. Plus de 4.000 outilleurs pouvaient soutenir financièrement 70 grévistes pendant plusieurs jours. De plus les ouvriers d'ateliers voisins pouvaient faire la police pour aider ces grévistes à empêcher que le travail soit fait par d'autres. On pouvait exercer une pression pour qu'aucun des grévistes ne soit lésé. La chose était relativement facile.

Dans la journée les délégués suggèrent aux ouvriers de décider la grève illimitée à condition d'être aidés par les autres outilleurs. Il était clair et évident que les autres ateliers n'étaient pas chauds pour une grève d'outilleurs :

1°) parce que la direction pouvait se permettre le luxe de faire traîner une grève de 4.000 outilleurs pendant une semaine,

2°) parce que les ouvriers ne pouvaient pas se permettre le luxe de s'arrêter 8 jours et perdre plus de 40.000 francs pour une revendication qui même satisfaite ne leur rapporterait pas un sou.

De quelle menace la direction a-t-elle peur ? De la grève générale des outilleurs ou du soutien d'une grève de cet atelier ? Grève qui risquait de durer bien plus longtemps et qui aurait gêné à la longue la production. Nous pensons que c'est le soutien d'une grève illimitée au départ. 36 qui a fait peur à la direction et l'a fait reculer. Le même soir les 2 ouvriers récupéraient leurs 200 minutes et le système de paye était aménagé de telle façon que les outilleurs du 36 seront réglés à 154 %. A eux de se débrouiller pour obtenir des fiches de rallonge des chronos.

Cette grève de 70 outilleurs a été le seul succès que les outilleurs ont remporté depuis l'application du nouveau système de paye. Mais s'ils ont emporté un succès il faut dire que la grève et les méthodes qu'ils ont employées différaient aussi des autres grèves d'une heure qu'on leur avait fait faire. Là ils ont dirigé leur mouvement eux-mêmes, et cela a été leur grande force.

PLUSIEURS CHOSES SONT A RETENIR :

- 1° - La seule grève efficace c'est la grève dans laquelle le plus grand nombre d'ouvriers y participe activement. Par exemple si 2 délégués vont discuter avec la direction, ils seront moins habiles que 10 ou 20 ouvriers qui sont dans le coup. La direction peut arriver à entortiller deux ou trois d'entre nous beaucoup plus facilement qu'une vingtaine. De plus les arguments d'un grand nombre sont supérieurs à ceux d'une minorité. La minorité en question serait-elle la plus intelligente du monde.
- 2° - La grève a été suivie à la presque unanimité, parce que les ouvriers ont pu en discuter eux-mêmes et décider eux-mêmes du moment favorable pour la démarrer. Par contre la grève d'une heure du 29 avril QUI N'AVAIT ETE NI DISCUTE, NI DECIDE par les ouvriers n'a pas été suivie dans cet atelier.
- 3° - Les ouvriers qui ont fait grève ne sont pas les plus défavorisés. Ce sont des outilleurs P.2 ou P.3. Ceci démontre que ceux qui disent que les ouvriers ne sont capables de bouger que lorsqu'ils crèvent de faim, ont tort. Ce n'est pas parce que ces ouvriers étaient plus malheureux que d'autres qu'ils ont fait grève, ce n'est pas non plus pour une augmentation de salaire qu'ils ont fait grève. Ce qui a provoqué cette grève c'est l'injustice des mesures de la direction, la brimade de certains d'entre eux et un sentiment de solidarité. Enfin ces ouvriers ont fait grève pour s'opposer à un système de paye qui a été décidé par la direction et qu'ils trouvent mauvais.

Un des participants des plus enthousiastes de la grève nous avait expliqué la

.../...

semaine précédente que pour sa part il n'avait aucune raison de faire grève, puisqu'il avait le nécessaire pour vivre. Sa femme travaillait et il avait une voiture "je ne vois pas pourquoi j'irais me mouiller"... Huit jours plus tard il est devenu un des partisans les plus acharnés de la grève et consentait à abandonner une partie de son confort pour s'opposer au système d'organisation de l'usine.

Ceci démontre que ce n'est pas parce que des ouvriers vivent mieux qu'il y a quelques années que les luttes et les grèves ne se feront plus. Ce n'est pas parce que les salaires sont plus élevés qu'il y a 50 ans que les injustices, les brimades, et les stupidités de l'organisation capitaliste sont supprimées bien au contraire : elles ne font que s'accroître de jour en jour. Même si notre niveau de vie augmente, des grèves de ce genre auront toujours lieu tant que l'organisation capitaliste subsistera et réduira les ouvriers à de simples instruments.

GRANDE JOURNÉE DE LUTTE DU 29 AVRIL 1959

Une fois de plus, les syndicats qui ont obtenu le plus de voix aux élections des délégués, ont voulu voir où en était la combativité de leur troupe aux lendemains de cette "victoire" électorale et ont lancé un mot d'ordre de débrayage d'une heure. Les principaux mots d'ordre étaient : augmentation des salaires, réduction des cadences et diminution du temps de travail.

Chez RENAULT, ce mot d'ordre fut donné pour rejoindre un mot d'ordre des métallos de la Région Parisienne et de quelques secteurs de province. Quels résultats positifs peuvent donner de telles consignes ? En quoi un débrayage d'une heure peut-il effrayer les patrons ou la direction de la Régie quand il est manifeste que les organisations elles-mêmes n'y croient pas.

Les ouvriers ne sont pas des défaitistes permanents. Aux périodes de découragement parfois répondent, brutalement, des périodes de combativité qui par leur caractère spontané et inattendu échappent souvent au contrôle des syndicats.

Mais les syndicats, entendent rester maîtres de la situation. Ils veulent donner l'impression de faire quelque chose et c'est pourquoi, périodiquement, lancent des mots d'ordre, soit de sondage, soit d'apaisement.

Mais le résultat est que les ouvriers dans leur grande majorité en ont assez des débrayages d'une demi-heure ou d'une à 2 heures. Ces petits débrayages épuisent et sont toujours sans lendemain, sans perspective autre que "la préparation des luttes plus puissantes encore qui feront reculer les patrons".

Ce sont de tels mots d'ordre et de tels slogans qui créent les périodes de découragement.

Tant que les travailleurs ne se mettront pas eux-mêmes à diriger, à s'intéresser, coordonner et contrôler leurs luttes, ils se lanceront toujours dans les mêmes débrayages symboliques, limités dans le temps et stériles quant aux résultats.

Quand les travailleurs auront définitivement pris conscience que rien ne viendra de l'extérieur transformer leurs conditions d'exploités, ils prendront alors en main la direction de leur combat.

TRIBUNE OUVRIÈRE a 5 ans.

C'est peut-être la première fois qu'un petit journal, écrit par des ouvriers garde si longue vie. Pourquoi continuons-nous à le publier ? On pourrait croire que c'est une chose simple, naturelle, facile... mais ce n'est pas cela.

Il a fallu à ce groupe d'ouvriers une certaine persévérance, une ferme volonté de continuer à s'exprimer malgré les mauvaises périodes où les luttes sont à peu près inexistantes. Ce n'est pas toujours drôle de perdre du temps le soir, après son travail ou pendant les week-end, pour discuter, s'informer auprès des camarades, écrire des articles, faire le journal, le taper à la machine, le ronéotyper.

Mais c'est la seule solution pour pouvoir s'exprimer librement. Les ouvriers ont peut-être perdu cette notion : discuter des problèmes qui les préoccupent, ne pas avoir peur d'exposer des idées, de les confronter, de les critiquer. Ecrire noir sur blanc ce que l'on pense de tel ou tel problème. T.O. a toujours proposé de soutenir techniquement cette forme d'expression.

Nous ne sommes peut-être pas grand chose au milieu de ces organisations pourries de moyens et d'argent. Mais à travers ce petit journal nous essayons d'informer, de clarifier de dire ce qu'on pense sur tous les problèmes propres à nous tous, sans oublier nos difficultés et nos luttes.

Maintenant que ce journal est connu dans l'usine, il serait bon de poser la question : doit-il continuer dans cette voie ? Il serait bon aussi de rappeler que ce journal ne vit financièrement qu'avec l'aide des camarades sympathisants qui envoient de temps en temps leur souscription. Aussi nous rappelons aux camarades qui recevront TRIBUNE OUVRIÈRE de ce mois de faire un effort.

Extraits de l'"HISTOIRE DU PREMIER MAI de Maurice DOMMANGET

A la suite des licenciements de l'usine Mac-Cormick 8000 grévistes manifestent contre les jaunes qui venaient d'être embauchés. La police tire : 6 morts du côté des travailleurs. Voici comment le journal "Arbeiter Zeitung" appelle les ouvriers à manifester le lendemain :

" La guerre des classes a commencé. Hier on a fusillé les travailleurs, en face de l'usine Mac-Cormick. Leur sang crie vengeance ! Qui pourrait douter que les tigres qui nous gouvernent sont avides du sang des travailleurs !

" Mais les travailleurs ne sont pas des moutons. A la Terreur-Blanche, ils répondront par la Terreur-Rouge. Mieux vaut la mort que la misère !
" Si l'on fusille les travailleurs, répondons de telle façon que nos maîtres s'en souviennent longtemps. C'est la nécessité qui nous fait crier : "Aux armes !"

" Hier les femmes, les enfants de pauvres pleuraient leurs maris et leurs pères fusillés. Tandis que, dans les palais, les riches emplissaient leurs verres de vins coûteux et buvaient à la santé des bandits de l'ordre... !

" Séchez vos pleurs, vous qui souffrez !

" Ayez du cœur, esclaves ! Insurgez-vous !